

Objectif bonheur

Hélène Graille

Objectif bonheur

Nouvelles

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08610-1

Avant-propos

Je venais de prendre ma retraite de l'Éducation nationale. Rapidement envahie par un sentiment d'inutilité, de vide sidéral, j'ai cherché par quels moyens renouer avec une vie sociale et professionnelle. Artiste peintre, brocanteuse, lectrice...

Après maintes circonvolutions et pléthore d'échanges avec mes proches, j'imaginai devenir formatrice pour adultes. J'optai alors pour la formation de « formateur en orthographe et en grammaire – Certificat Voltaire ».

À l'issue de cette formation, notre coach, Aurore Ponsonnet, proposa aux stagiaires dont je faisais partie de prendre part à une soirée dictée qu'elle organisait régulièrement dans un café parisien et nous suggéra d'écrire nos textes pour organiser le même type d'événement dans nos régions respectives.

Je n'avais jusque-là jamais songé à écrire. Je m'en lançai le défi et confiai mon dessein à mes parents. C'est ainsi qu'est né mon premier texte, « Hymne à la gourmandise », écrit à deux cœurs et quatre mains avec mon cher Papa.

Puisque écrire ne me semblait plus si inaccessible, il me fallait trouver le lieu des soirées que je souhaitais organiser. Camille, je revois encore votre air étonné ! Des dictées ?... Merci à vous de m'avoir donné accès à la salle de votre brasserie chaque premier mercredi du mois.

C'est ainsi que je me suis mise dans la situation stressante, mais aussi tellement excitante et stimulante, de devoir fournir un texte inédit par mois.

Au départ de l'aventure, c'est avec gentillesse et indulgence que camarades, amis et membres de ma famille ont accepté d'être mes cobayes. Petit à petit ils ont laissé leur place à des aficionados de la langue française, des participants fidèles au rendez-vous, et qui, pour nombre d'entre eux, appréciaient les histoires que je leur racontais, avaient hâte d'en connaître le déroulé et la chute. De là m'est venue l'idée de rassembler mes écrits. Ainsi est né ce premier recueil.

Hymne à la gourmandise

Elle aimait faire bonne chère et se sentait bien comme elle était, grosse, boudinée même. Mais le miroir lui renvoyait une image qu'elle n'aimait guère et elle était souvent en butte aux regards réprobateurs des passants ou aux lazzis mordants de certains gamins déléurés.

Elle se mit donc sérieusement au régime malgré les cauchemars que cette diète lui procurait. Elle s'y tint avec orgueil. Tous les lundis matin, elle concoctait les menus de la semaine et s'y pliait assidûment, même si c'était aux dépens de ses goûts.

C'est ainsi qu'elle constata un matin que les cent vingt-cinq kilos qu'elle avait pesé n'étaient plus, hélas, qu'un lointain souvenir. En son for intérieur, en effet, cette époque lui paraissait bénie. Certes elle se sentait plus légère, ses vêtements lui seyaient mieux. Elle pouvait parcourir d'un pas vif le trajet de deux kilomètres et demi pour aller travailler. Mais, alors qu'elle ne s'en était pas rendu compte de prime abord, un je-ne-sais-quoi avait insidieusement changé en elle. Il lui fallait réagir !

Un beau matin, elle enfila son trois-quarts en lainage pied-de-poule, ses escarpins bleu-vert qui mettaient en valeur son cou-de-pied rebondi. C'est sous un soleil éblouissant qu'elle s'en alla. Ses jambes l'amènèrent automatiquement, inéluctablement jusqu'au Trocadéro. Elle s'assit douillement à la terrasse du café Carette et retrouva ainsi les plaisirs du temple des douceurs sucrées : elle s'abîma avec ravissement dans la dégustation d'un saint-honoré, savoura avec délectation un opéra absolument exquis et finit, sans remords, par un mont-blanc crémeux à souhait. Elle arrosa le tout

d'une coupe de champagne rosé, trinquant avec elle-même à sa joie de vivre recouvrée. Elle repartit, rassasiée et heureuse, le port altier, se sentant plus belle et plus désirable que jamais.

Nouvelle page

Martin Lanvin était bel homme. Silhouette racée, démarche féline, chevelure noir de jais, œil vif et malicieux. Il avait fait tourner bien des têtes et pourtant n'avait jamais convolé en justes noces.

Il avait vécu en ménage le temps d'un hiver. Mais avec Liéna, sa vie était devenue un tohu-bohu incessant. Alors que tout partait à vau-l'eau et après moult différends, il décida de mettre le holà à cette association calamiteuse. Il prit ses cliques et ses claques et rentra chez lui.

Hélas, depuis une palanquée de jours, il n'était plus lui-même. Il perdait de sa superbe, dépérissait, tant l'ennui le submergeait. Il lui fallait se reprendre en main. Changer d'air ?

Dès lors il se mit en quête d'un nouveau lieu de vie. Son choix se porta sur une maisonnette de plain-pied, une visite collective aurait lieu le jour même à dix heures et demie.

C'est là, sous la tonnelle, qu'il eut l'apparition d'une silhouette auréolée du soleil de printemps. Dans une robe portefeuille bleu pervenche cintrée au décolleté suggestif, la taille de guêpe enserrée dans une ceinture de cuir, elle avançait, du haut de ses talons aiguilles, d'un pas gracieux et léger, ses hanches chaloupant dans des va-et-vient évocateurs. Sa chevelure flamboyante mettait en évidence ses yeux bleu-vert ombragés de longs cils recourbés.

Lui, les sens en émoi, entendit soudain le friselis du ru, le chuchotement de la brise dans le rideau de peupliers argentés. Il perçut la beauté des forsythias jaune vif et des cognassiers rouge sang du Japon. Il discerna les trilles flûtés des pouillots siffleurs.

Leurs regards se croisèrent, ce fut un feu d'artifice, une véritable fantasmagorie, et, en fin de compte, une évidence : « Je l'ai trouvée » se dit-il. « C'est enfin lui » se dit-elle.

La visite achevée, à la question « Qui est intéressé ? », ils répondirent « Moi ! » à l'unisson.

Ils étaient tombés amoureux tous deux de la maisonnette et de son jardin, en même temps qu'ils s'étaient vus, parlé et aussitôt plu. Dès lors ils ne se quittèrent plus, se régaland à l'envi de tous les plaisirs qu'ils aimaient partager.

Et c'est diligemment qu'ils apposèrent leur seing chez le notaire puis chez M. le maire.

Un dictophile distingué

M. René venait de prendre une retraite bien méritée après quarante-deux ans de bons et loyaux services dans l'Éducation nationale. Très vite son emploi du temps fut bien rempli : club de sport, de scrabble, de lecture. Mais il allait surtout enfin se consacrer à sa grande passion : M. René était « dictophile ».

Lui qui n'avait jamais compris l'aversion de certains de ses élèves –à l'inculture aux profondeurs abyssales –pour cette activité passionnante, avait l'intention d'y consacrer la majeure partie de son temps. Il maîtrisait le b.a.-ba de l'orthographe, mais avait aussi une conscience aiguë de ses lacunes. « Dussé-je y passer beaucoup de temps, je deviendrai un crack », se disait-il.

Il se mit en quête d'un club, en trouva un à quelque six kilomètres de son domicile. Il s'y rendit chaque semaine à vélo, s'y fit des amis dont certains, dysorthographiques, tentaient avec courage et acharnement d'exhausser leur niveau. Ensemble ils dressaient des listes les plus exhaustives possible de mots compliqués ou d'expressions inusitées, travaillaient les règles d'orthographe, les familles de mots. Le Petit Robert de la langue française était leur livre de chevet.

En compagnie de quelques-uns de ses camarades, M. René se mit à voyager aux quatre coins de l'Hexagone, au gré des concours de dictées. Son intellect aiguisé, des automatismes se mirent en place et les accords les plus compliqués n'eurent bientôt plus de secrets pour lui.

C'est ainsi qu'il arriva en finale de la grande Dictée nationale dont il avait passé avec brio la demi-finale, sa copie faisant partie des rares sans-faute.

Le président du jury dicta le texte *ex cathedra*. Toutes ses facultés mobilisées, M. René noircit la page à l'encre bleu foncé, de son écriture cursive élégante et bien proportionnée.

Enfin les résultats furent annoncés : M. René arrivait premier *ex aequo* avec un de ses camarades du club.

Il fut aussitôt interviewé, et, sans s'en enorgueillir, en éprouva une certaine satisfaction. Tout s'enchaîna ensuite rapidement : on fit appel à ses services pour dédicacer un manuel d'orthographe, animer un cours de grammaire en ligne. On lui proposa même d'écrire un livre narrant sa passion, lui qui n'avait jamais couché sur le papier que les textes des autres.

Il entrevoyait maintenant un nouveau sens à son avenir : une nouvelle vie, au service de la langue française dont il partagerait l'amour avec ses pairs.

Le grand chambardement

Comme à l'accoutumée, ils s'étaient donné rendez-vous à six heures et demie de l'après-midi sur leur banc du parc des Buttes-Chaumont, pour ensuite regagner ensemble leurs pénates.

Mais alors que les poneys avaient déjà tourné quinze fois autour du parc, qu'Anne-Charlotte avait grignoté ses deux paquets de petits-beurre, Pierre-Henri n'était toujours pas là. Ankylosée par le froid, bien qu'emmitouflée dans son trois-quarts en laine, elle décida de rentrer seule.

Elle traversa l'arrondissement à grandes enjambées, gravit les marches quatre à quatre, tourna la clé dans la serrure et ouvrit diligemment la porte de leur appartement.

Là, dans le vestibule, elle se crut tout d'abord victime d'une hallucination, puis pensa qu'elle s'était trompée d'étage : de leur havre idyllique, plus aucune trace. Ses livres, sa vaisselle, le lit qui avait été le témoin de leurs ébats passionnés, disparus, envolés ! L'appartement, entièrement vide, semblait totalement anonyme. Pierre-Henri avait pris la poudre d'escampette, faisant fi de leurs projets d'avenir. Lui avait-il toujours raconté des craques ?

Les décisions s'imposèrent à elle sur-le-champ : elle envoya sa lettre de démission, rendit ses clés et son dû au propriétaire des lieux, et, son sac à main pour tout bagage, partit pour Saint-Victor-sur-Loire, son village natal, mue par un besoin subit de retrouver ses racines, de laisser très loin derrière elle tous ces événements qu'elle avait eu à subir.

Depuis belle lurette elle ne s'y était plus rendue. Pourtant l'enceinte lézardée du château, l'allée principale ombragée de